

## DOSSIER D'EXPOSITION - #02 - REGARDER LE MONDE

Laurence CATHALA – Matt COCO – Nadine LAHOZ-QUILEZ – Pascal MICHALON – Jean REUDET  
EXPOSITION DU 23 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 2023



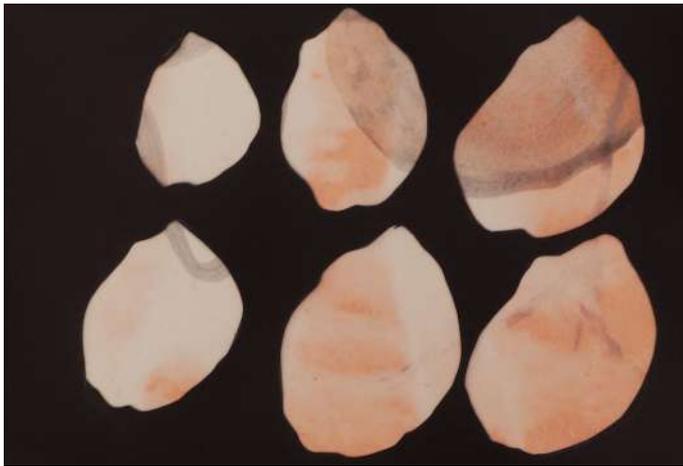


*« Regarder le monde, ce n'est pas juste s'asseoir sur un banc et le couvrir des yeux ; c'est aussi y pénétrer, en faire le tour. » Chris Ware.*

L'exposition présente cinq artistes dont les oeuvres sont une manifestation du monde. Ce dernier est à l'origine sinon la matière première de l'œuvre. L'artiste part du monde qu'il a sous les yeux. Son outil principal est l'oeil. Il voit, analyse, dissèque, interprète le monde selon une perception qui lui est propre. Regarder ne dépend pas que de la vue même si elle reste l'instrument privilégié, elle ne suffit pas. A celle-ci s'ajoutent, par conséquent, des concepts et des procédés ou bien des processus. C'est là que tout commence et qu'apparaissent les choix, les limites comme les difficultés pour s'approprier le monde.



Le champ de la littérature est le domaine de prédilection de **Laurence CATHALA**. Le mot, le texte et l'écriture sont les éléments constitutifs de son dispositif artistique. Par l'acte d'appropriation ou celui du détournement de textes ou d'ouvrage littéraires, l'artiste induit une réflexion sur l'importance de la mémoire et du temps dans l'oeuvre mais aussi de l'oeuvre même.



Nommées oeuvres partitions, les productions de **Matt COCO** sont des émanations d'images produites à partir de ses lectures, de l'observation de l'actualité ou des événements liés aux catastrophes naturelles. L'empreinte, l'apparition, l'effacement et le collage sont des procédés régulièrement utilisés pour réaliser des oeuvres qui s'inscrivent dans la catégorie des mythologies personnelles.



Le corps est le sujet principal de la recherche de **Nadine LAHOZ-QUILEZ**. Il est abordé selon de multiples points d'entrée : l'enveloppe, le tatouage, la pilosité, les tissus conjonctifs, les membranes... Par le biais de l'installation ou bien de ses productions protéiformes, le corps est tour à tour objet et support. Il est considéré comme un espace de résonance qui engendre une re-considération des rapports à soi, aux autres et au monde.

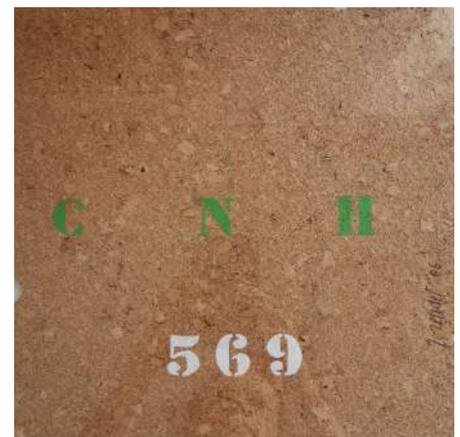




Le paysage est une préoccupation constante dans l'oeuvre de **Pascal MICHALON**. Il le représente selon un processus qui est la condition principale de l'image : cadrage carré, présence de l'étendue et de la ligne d'horizon, point de vue frontal. Dicté par une marche sans réelle mesure et par l'arrêt photographique, l'artiste parcourt les paysages urbains ou naturels pour capter une certaine intimité silencieuse. Les images révèlent des espaces dénués de toute présence humaine où la limite cohabite avec l'infini.



C'est en partant d'un constat rudimentaire qui est l'extrême difficulté à voir ce que nous avons sous les yeux que **Jean REUDET** considère qu'une oeuvre plastique tout comme le mot génère une image. L'écriture permet de nommer les choses mais aussi de les (perce) voir et de les penser. Au mot et à l'écriture s'ajoute une réflexion sur la perception et l'emploi de la couleur par sa seule nomination mais aussi dans les expressions, les textes, les références des nuanciers... Principaux composants de l'oeuvre, l'écriture, le mot et le terme couleur sont alors indissociables.





Si le regard permet d'approcher le réel. Il est une manière de rendre visible l'invisible, de montrer ce qui nous retient, ce qui s'offre à soi. Il revêt la forme de la pensée, d'une idée, d'une réflexion et d'une poésie certaine. Observer, appréhender, donner à voir... Autant d'activités de l'esprit qui identifient le lien entre l'artiste, le spectateur et le monde dont l'image est la preuve. L'œuvre est le vecteur qui illustre le regard que l'artiste porte sur le monde. Regarder, voir,

percevoir sont des concepts phénoménologiques spécifiques qui rendent possible la conscience de notre existence et celle du monde auquel nous appartenons.



Marie-Agnès CHARPIN  
Commissaire de l'exposition -  
Septembre 2023